

Le PARFAIT d'*Harry Potter*

Une étude plurilinguistique de l'emploi du PARFAIT en dialogue et en narration

Lex Tavenier

5668840

Mémoire de licence de Langue et Culture françaises

Eindwerkstuk in de bacheloropleiding Franse taal en cultuur, Universiteit Utrecht

Sous la supervision de dr. B.S.W. Le Bruyn et prof. dr. H.E. De Swart

22 mars 2018

9883 mots

Table des matières

1. Introduction	3
2. Cadre théorique.....	3
2.1 Le temps, l'aspect et le PARFAIT	3
2.1.1 Le temps verbal.....	3
2.1.2. L'aspect grammatical	4
2.2 Le puzzle du PARFAIT	5
2.3 La compétition comme solution	6
2.4 La question de dialogue versus narration.....	6
3. Méthode	7
3.1 Le 'translation mining'	8
3.2 La présente étude	10
3.2.1 La préparation du corpus parallèle	10
3.2.2 Le VPSelect	11
3.2.3 Le <i>TimeAlign</i>	12
3.2.4 Le <i>Tense Assignment</i>	13
3.2.5 Des tuples aux cartes sémantiques.....	14
4. Résultats	14
4.1 Une première inspection des résultats.....	14
4.2 Français	17
4.3 Italien.....	18
4.4 Allemand.....	19
4.5 Néerlandais	21
4.6 Espagnol.....	22
4.7 Anglais	25
5. Conclusion.....	26
6. Discussion.....	27
7. Bibliographie.....	29

1. Introduction

La littérature sur le PARFAIT qui, jusqu'ici, est partie du sens du PARFAIT pour arriver à une théorie satisfaisante, se heurte à de divers problèmes. L'approche innovatrice de Temps en Traduction (*Time in Translation*), par contre, s'y prend en se concentrant sur sa forme morphosyntaxique pour cartographier l'emploi du PARFAIT d'une perspective plurilinguistique. Dans cette recherche, nous nous servons de cette méthode pour tracer l'effet important de registre (dialogue et narration) en langue écrite sur le PARFAIT. Cet effet a longtemps été ignoré ; d'autres recherches qui ont employé cette méthode (Swager, 2017 ; Broekhoff, 2017) ont étudié des corpus qui ne s'y prêtaient pas. La conclusion la plus importante de notre étude est que le PARFAIT n'est utilisé que dans les dialogues de notre corpus et n'est donc pas du tout utilisé dans les parties narratives du texte.

La présente thèse est composée des parties suivantes : la section 2 contient un cadre théorique sur la catégorie temporo-aspectuelle qu'est le PARFAIT, les problématiques théoriques qui l'entourent et une solution possible sous forme de la compétition de Schaden (2009). La section 3 décrit la forme particulière du positionnement multidimensionnel (*multidimensional scaling*) employé dans Temps en Traduction et dans cette étude. La section 4 présente les résultats et une analyse des résultats dont nous tirerons les conclusions de notre recherche dans la section 5. Finalement, la section 6 donne une évaluation critique de notre recherche et des pistes de recherche possibles.

2. Cadre théorique

Ce cadre théorique a pour but de donner une idée des théories actuelles sur la catégorie temporo-aspectuelle qu'est le PARFAIT, les problèmes théoriques qu'elles rencontrent et une solution potentielle proposée qui vise à réconcilier ces problèmes de la théorie dans le cadre de compétition entre de divers temps verbaux. Finalement, nous expliquerons quelle est la situation actuelle de la théorie en ce qui concerne les effets des différents registres dialogue et narration sur le PARFAIT et comment elle nous a mené notre question de recherche et hypothèse.

2.1 Le temps, l'aspect et le PARFAIT

L'étude du PARFAIT se situe à la frontière du temps et de l'aspect : comme Ritz (2011) le dit, on n'est toujours pas d'accord sur son statut de temps ou d'aspect. Pour expliquer ce que c'est que le PARFAIT, nous donnerons ici un survol de quelques théories influentes sur les notions de temps et de l'aspect à l'aide desquelles on a tenté de décrire le PARFAIT.

2.1.1 Le temps verbal

Le temps verbal est une forme morphosyntaxique particulière du verbe. Selon Comrie (1985), cité dans De Swart (2012), le temps verbal est « *la grammaticalisation de l'emplacement temporel* » (ma traduction). De Swart poursuit en écrivant qu'en langage naturel, il sert à projeter la situation décrite sur l'axe temporel. Hewson (2012) développe davantage ce point de vue : le temps verbal concerne la représentation du temps dans lequel une situation décrite

est contenue, ce qui implique également l'idée d'un axe temporel des temps par rapport auxquels une situation est localisée par le temps verbal. Ainsi, (1a) et (1b) décrivent des situations semblables qui ont lieu dans le passé et (1c) décrit la situation correspondante dans le présent :

- 1) a. Albert mangea une pomme.
b. Albert a mangé une pomme.
c. Albert mange une pomme.

Pour différencier entre les situations 'passées' de (1a) (contenant un *Passé Simple*, le PASSE PERFECTIF du français) et (1b) (contenant un *Passé Composé*, le PARFAIT français), on peut recourir au système de Reichenbach (1947). Dans son analyse des temps verbaux de l'anglais, Reichenbach a développé un système qui caractérise chaque temps verbal à l'aide de trois points temporels sur un axe temporel qui va du passé (à gauche) via le présent (au milieu) vers le futur (à droite). 'S' est le point d'énonciation, ce qui rend compte de la nature déictique du temps verbal : au moins, c'est par rapport au moment d'énonciation qu'une situation est localisée. 'R' est le point de référence qui peut précéder, coïncider avec ou suivre S. 'E' est le point d'événement qui peut à son tour précéder, coïncider avec ou suivre R et réfère au moment où a lieu l'événement décrit. La précédence est représentée par un tiret '-' et la coïncidence par une virgule ','. Depuis Reichenbach (1947), le PASSE PERFECTIF a souvent reçu le 'code' E,R-S, tandis que le PARFAIT a souvent été caractérisé selon ce système comme E-R,S : l'événement E est localisé dans le passé et est décrit par rapport à R, qui coïncide avec S. Ainsi, cette analyse rend compte d'une caractéristique du PARFAIT qui est généralement accepté (cf. De Swart (2007), Nishiyama & Koenig (2010) etc.) : l'événement passé décrit a une pertinence actuelle pour le moment d'énonciation.

2.1.2. L'aspect grammatical

Une autre notion théorique qui caractérise le temps en langage naturel, c'est l'aspect grammatical. On entend par cela la forme morphosyntaxique particulière d'un verbe qui indique la structure temporelle interne d'une situation décrite. Pour l'opposer au temps verbal, Hewson écrit qu'il concerne la représentation du temps contenu dans la situation décrite. Un exemple d'une distinction aspectuelle est celle de tout ce qui est perfectif et de tout ce qui est imperfectif : l'aspect perfectif implique que la situation est complétée, tandis que l'aspect imperfectif implique qu'elle n'est pas complétée. En français, les formes *Passé Simple* et *Imparfait* (le PASSE IMPERFECTIF) du verbe indiquent cette distinction. C'est pourquoi dans (2a) l'acte de manger la pomme est considéré comme une unité non analysable qui permet bien d'être suivie d'une phrase qui décrit un acte suivant, mais qui résiste à être suivie d'une phrase qui décrit un acte qui a lieu pendant qu'elle a lieu. Dans (2b), c'est le contraire :

- 2) a. Emma mangea une pomme, (puis, Léon entra/?quand Léon entra)
b. Emma mangeait une pomme, (?puis, Léon entra/quand Léon entra)

En français, l'interprétation de l'information aspectuelle capté en un verbe implique le temps verbal du verbe : selon l'analyse de Kamp et Rohrer (1983) l'*Imparfait* est utilisé pour les

verbes décrivant un état dans le passé et le *Passé Simple* est utilisé pour les verbes décrivant un événement dans le passé.

La Théorie des Représentations du Discours (DRT) Kamp et Reyle (1993) étend cette analyse en deux types d'éventualités (les événements et les états) décrites par des verbes. Toute éventualité délimitée temporellement est un événement, tandis que toute éventualité sans début ni fin clairs est un état. Considérons (3a) et (3b) pour expliquer :

- 3) a. Jean-Paul meurt
- b. Simone est triste.

(3a) décrit un événement : on peut distinguer un moment précis où la mort de Jean-Paul a lieu. (3b) décrit un état : on ne connaît ni le début, ni la fin de la tristesse de Simone, on ne sait que sa situation actuelle.

Plusieurs théories ont essayé de caractériser le PARFAIT selon ce système aspectuel d'événements et d'états : Kamp et Reyle (1993) et De Swart (2007) proposent que le PARFAIT, comme le *Passé Composé* dans (4), introduit à la fois un événement (la disparition même de Jean-Paul) et l'état qui en résulte (désormais, Jean-Paul est dans l'état d'être disparu) :

- 4) Jean-Paul a disparu.

L'étude de la sémantique précise du PARFAIT a été développée extensivement. Par contre, il n'y a pas encore de théorie satisfaisante qui sait expliquer toutes ses caractéristiques. C'est que le PARFAIT est soumis à une grande variation interlinguistique. Ci-dessous, nous décrivons quelques problèmes auxquels s'affrontent les théories diverses.

2.2 Le puzzle du PARFAIT

Sur le plan interlinguistique, les différents PARFAITS se comportent de différentes manières. Les PARFAITS de l'anglais (le *Present Perfect*) et de l'espagnol (le *Pretérito Perfecto Compuesto*), par exemple, ne permettent pas des constructions avec des phrases adverbiales temporelles qui dénotent un moment dans le passé (Schaden (2009)) :

- 5) a. *John has arrived yesterday.
- b. *Juan ha llegado ayer.

Par contre, les PARFAITS de l'allemand (le *Perfekt*), du néerlandais (le *Voltooid Tegenwoordige Tijd* ou *VTT*) et du français permettent bien une construction pareille :

- 6) a. Johan ist gestern angekommen.
- b. Jean est arrivé hier.
- c. Jan is gisteren aangekomen.

A part cela, les différences se manifestent également dans la (non) compatibilité avec une structure narrative. De Swart (2007) a montré que le *Present Perfect* et le *VTT* ne se prêtent

pas à la narration d'une histoire, tandis qu'il est bien possible de raconter une histoire au *Passé Composé* et au *Perfekt*. Elle l'illustre à l'aide de (7a-d) :

- 7) a. *When John has seen (PP) me, he has got (PP) frightened.
- b. *Toen Jan me heeft gezien (VTT) is hij bang geworden (VTT).
- c. Quand Jean m'a vu (PC), il a eu peur (PC).
- d. Als Johan mich gesehen hat (Perf), hat er Angst bekommen (Perf).

Selon De Swart (2007), le *Passé Composé* et le *Perfekt* permettent la structure narrative parce qu'ils peuvent faire des relations temporelles entre plusieurs événements, ce qui fait avancer l'histoire racontée. En revanche, le *Present Perfect* et le *VTT* entravent la structure narrative, parce qu'ils bloquent ces relations. Pour la narration au passé, l'anglais et le néerlandais recourent à un PASSE (le *Simple Past* et l'*Onvoltooid Verleden Tijd* ou *OVT* respectivement).

2.3 La compétition comme solution

Pour offrir une solution à ce puzzle, la théorie sur la sémantique du PARFAIT de Schaden (2009) propose de tenir compte des autres temps du système verbal, comme le font implicitement les théories de De Swart (2007) et Ritz (2000), et de chercher la solution dans la pragmatique.

La théorie de Schaden propose que les différences entre les distributions des PARFAITS dans les différentes langues relèvent de la compétition des PARFAITS avec les PASSES du même système verbal. Selon Schaden, les temps verbaux des différentes langues sont soumis à des restrictions systématiques qui peuvent différer d'une langue à une autre. Il montre que le *Passé Composé* et le *Perfekt* sont moins restreints, mais que le *Passé Simple* et le *Präteritum* (le PASSE allemand) le sont d'autant plus. Ainsi, les deux temps sont en distribution complémentaire. Pour l'anglais et l'espagnol, l'inverse se produit : leurs PARFAITS sont plus restreints, là où les PASSES sont soumis à moins de restrictions.

Schaden maintient que ces différences ne sont ni de nature syntaxique, ni sémantique mais pragmatique, car les corpus qu'il analyse attestent des constructions anglaises et espagnoles combinant des phrases adverbiales temporelles avec des PARFAITS, comme (8a) et (8b), qui seraient carrément agrammaticales si c'était une question syntaxique ou sémantique.

- 8) a. *We have received information on F.S. from you on the 22nd of September last.*
 - b. Don Fulano de Tal y Tal *ha muerto ayer*, a las seis de la tarde
 - D. F. d. T. y T. *has died yesterday at the six of the afternoon.*
- 'Don Fulano de Tal y Tal has died o'clock in the afternoon.'

Schaden propose que cette distribution inégale des temps verbaux résulte d'une opposition entre un temps marqué (celui qui est le plus restreint) et un temps non-marqué (celui qui est moins restreint).

Selon Schaden, le PARFAIT ne peut donc pas être considéré sans regarder le PASSE.

2.4 La question de dialogue versus narration

C'est n'est pas seulement De Swart (2007) qui a noté l'effet de la narration sur la distribution du PARFAIT que nous avons rencontré sous 2.2. Bien que moins explicitement, Nishiyama et Koenig (2010) aussi le reconnaissent dans leur choix d'un corpus équilibré pour faire l'étude du PARFAIT anglais : leur corpus contient des *Present Perfects* d'origine narrative, mais il en contient également qui viennent de dialogues. Leurs données montrent que les interprétations attribuées au *Present Perfect* varient selon ces registres. Cet effet de la narration est en ligne avec le constat que le *Passé Composé* est utilisé au lieu du *Passé Simple* en français parlé, contrairement au français écrit (littéraire).

De Swart avoue que son étude dont nous avons traité était limitée quant au corpus qu'elle a étudié. Elle a fait l'étude de *L'étranger* d'Albert Camus, qui est célèbre pour son emploi peu traditionnel du *Passé Composé* (il l'utilise quasiment partout où l'on attendrait un *Passé Simple* selon les conventions littéraires) et qui ne contient que peu de dialogues. De plus, la plupart des dialogues sont très brefs et consistent en phrases courtes.

Ce manque de recherche sur le rôle du *Passé Composé* en dialogue s'étend dans toute la littérature sur le *Passé Composé* ; les études sur le *Passé Composé* basées sur la même méthode que la nôtre jusqu'ici (Swager, 2017 ; Broekhoff, 2017) se sont concentrées sur *L'étranger* aussi. Par conséquent, le *Passé Composé* est défini par ce qu'il n'est pas : bien que soumis à un effet de la narration, il n'est pas un temps ou un aspect narratif ; dans la narration écrite traditionnelle, le *Passé Composé* n'apparaît pas et le *Passé Simple* prend sa place. Par contre, il n'y a ni d'études, ni de théories sur le rôle du *Passé Composé* en dialogue. Il s'ensuit que, pour tracer l'emploi du *Passé Composé*, il faut analyser un corpus plus équilibré quant à la proportion narration/dialogue et *Passé Composé/Passé Simple*. Jusqu'ici, ceci n'a pas encore été fait. La présente étude a pour but de s'insérer dans cette lacune.

La question qui se pose donc est de voir si l'on peut répliquer les données de Swager (2017) et Broekhoff (2017) dans un autre corpus avec la même méthode, à la différence près qu'elle nous permet de différencier entre les registres dialogue et narration, et, sinon, en quoi cette division des registres entraîne des différences.

L'hypothèse est qu'il y a un effet de registre dialogue/narration sur la distribution des temps verbaux. Nous nous attendons à ce que la plupart de l'emploi du PARFAIT ait lieu dans les dialogues et, par conséquent, que l'emploi du PARFAIT soit moins restreint dans les dialogues que dans les parties narratives d'un texte et que, pour le PASSE, ce soit *vice versa*. Nous nous attendons donc à ce que l'étude reproduise les données de Swager (2017) et Broekhoff (2017) surtout en dialogue.

La méthode de Van der Klis *et al.* (2017) nous permet de vérifier cette hypothèse. Nous la clarifierons dans la partie suivante.

3. Méthode

La section suivante comporte deux parties : la première traite des informations générales sur la méthode que nous avons employée, ainsi que les étapes dont elle consiste. La deuxième partie décrit ces étapes individuelles spécifiquement et la manière dont nous les avons parcourues lors de notre recherche.

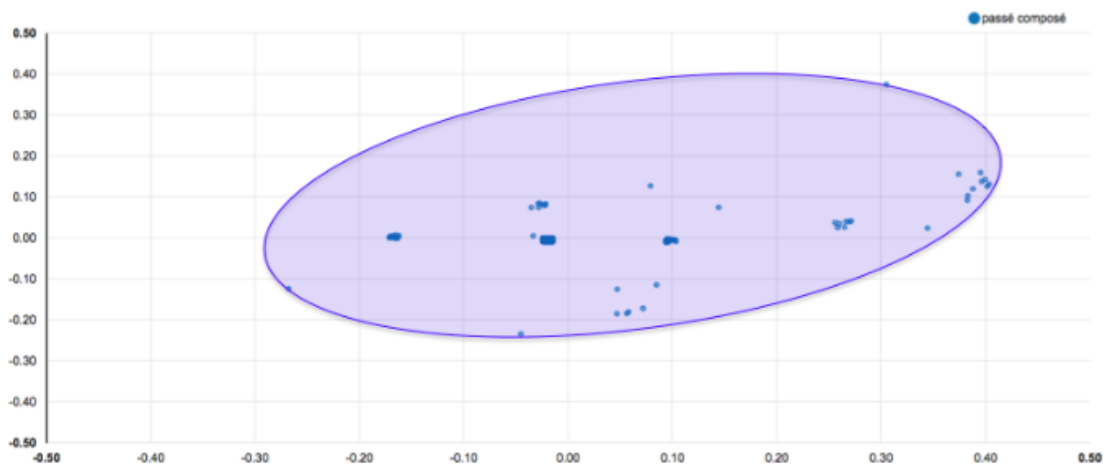
3.1 Le ‘translation mining’

Pour récolter les données que nous avons analysées quant à l’effet de la distinction narration/dialogue dans notre étude, nous avons employé la méthode de Van der Klis *et al.* (2017), nommée ‘translation mining’. A l’origine, cette méthode a été développée pour le domaine de la sémantique lexicale par Wälchli et Cysouw (2012). Van der Klis *et al.* (2017) l’ont adaptée au domaine grammatical, dans le but spécifique de récolter des données sur le PARFAIT dans le cadre de leur projet de recherche qui s’appelle *Le Temps en Traduction (Time in Translation)*. Le translation mining part de l’Hypothèse d’Isomorphisme (Haiman (1985)) qui propose qu’une ressemblance de forme reflète une ressemblance quant au sens. Selon cet hypothèse, il serait donc possible de tracer l’emploi interlinguistique de différentes constructions grammaticales, comme par exemple le PARFAIT, en l’analysant dans des corpus parallèles, c’est-à-dire des textes identiques traduits en plusieurs langues : si dans plusieurs langues des constructions équivalentes sont utilisées (comme par exemple les PARFAITS du français et de l’anglais) dans le même contexte linguistique, ces constructions interlinguistiques seraient pareilles du point de vue de leur sens aussi.

Le translation mining compare l’emploi des temps verbaux dans des contextes venant des corpus parallèles : premièrement, lors de l’étape nommée *VPSelect*, chaque phrase verbale dans le texte source est identifiée en tant que telle et annotée selon le temps verbal utilisé. Deuxièmement, lors de l’étape nommée *TimeAlign*, le contexte linguistique (qui peut consister en une phrase ou en une partie de discours plus large) contenant une construction verbale du texte source est aligné avec les contextes traduits dans les autres versions du texte. Troisièmement, toujours lors du *TimeAlign*, il s’agit de marquer toutes les constructions verbales de tous ces contextes en tant que telles et de les lier aux phrases verbales du texte source. Quatrièmement, lors de l’étape nommée *TenseAssignment*, le temps verbal spécifique de chaque construction verbale traduite est identifié.

Cette dernière étape rend un tuple de temps verbaux dans les langues concernées pour chaque contexte. De ces tuples sont dérivées des matrices de dissimilarité (*dissimilarity matrixes*) basées sur les combinaisons des différents temps verbaux utilisés dans les différentes langues et la (dis)similarité avec les autres tuples. Ces matrices sont visualisées dans une carte sémantique pour chaque langue à l’aide d’un algorithme de positionnement multidimensionnel. Cet algorithme donne la distribution optimale des (dis)similarités des données à travers autant de dimensions que l’on veut (avec un maximum de $n-1$, où n est le nombre de contextes) dans la carte sémantique. Dans une telle carte, les contextes sont représentés comme des points dont la position dépend des constructions grammaticales utilisées dans toutes les langues du corpus. Des groupements de points indiquent des contextes qui sont pareils quant aux formes grammaticales utilisées dans le corpus. La couleur des points dépend du temps verbal utilisé dans la langue actuellement représentée dans la carte. En comparant les différentes couleurs des groupements de points l’un par rapport à l’autre dans les cartes sémantiques des différentes langues, on peut interpréter les (dis)similarités entre les constructions grammaticales dans les différentes langues, qui se font jour sous la forme de champs sémantiques.

Les images 1 et 2 ci-dessous représentent deux cartes sémantiques que Swager (2017) a obtenu dans son étude de *L’étranger*.

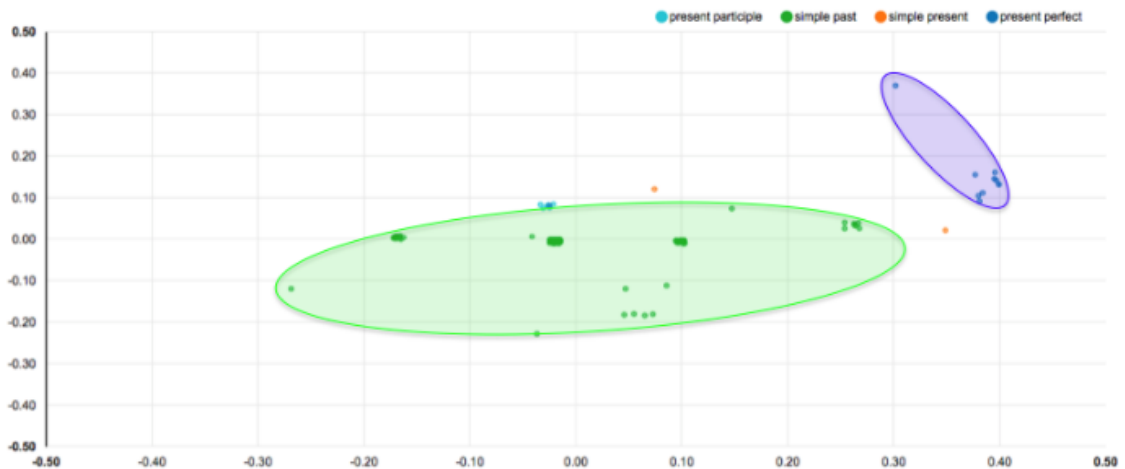


Filters

Below, you can change the labels and the dimensions displayed on the x- and y-axis. Click the green button to confirm your selection and update the scatter plot.

Language: German English Spanish French Italian Dutch Dimension on x-axis: 1 2 3 4 5 Dimension on y-axis: 1 2 3 4 5

Image 1 : la carte sémantique de Swager (2017) résultant de son étude de la version française de Camus (1942). La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.



Filters

Below, you can change the labels and the dimensions displayed on the x- and y-axis. Click the green button to confirm your selection and update the scatter plot.

Language: German English Spanish French Italian Dutch Dimension on x-axis: 1 2 3 4 5 Dimension on y-axis: 1 2 3 4 5

Image 2 : la carte sémantique de Swager (2017) résultant de son étude de la traduction anglaise de Camus (1942). La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

Dans l'image 1, on voit que tous les points représentés sont des *Passé Composés* : ils ont tous la même couleur (bleu foncé). Tous les points ne sont pas regroupés de la même manière : selon les temps verbaux utilisés dans les autres langues dans l'étude de Swager (l'allemand, l'espagnol, l'italien, l'anglais et le néerlandais), les groupements de points ont été distancés les uns des autres.

Dans l'image 2, on voit que les mêmes points sont représentés pour les autres langues : les mêmes points, regroupés de la même manière, se trouvent sur la carte de l'anglais. La seule différence, c'est que les cartes des autres langues représentent les catégorisations des points selon les catégories verbales des autres langues, telles que saisies dans les tuples plurilingues. L'anglais, pour traduire tous ces *Passé Composés*, fait appel à plusieurs autres constructions verbales : apparaissent sur la carte anglais d'autres couleurs (bleu clair, vert et orange) pour autant d'autres constructions verbales (*Present Participle*, *Simple Past* et *Simple Present*). De plus, il est important de noter que les dimensions des cartes ne sont que des constructions mathématiques sans valeur linguistique inhérente. Une valeur de 0,10 ne dit donc rien en soi ; c'est en interprétant cette distribution numérique de points qu'on peut développer davantage la théorie du PARFAIT, ce qui est facilité par la visualisation des données dans les cartes sémantiques. Par exemple, on remarque que le champ sémantique du *Passé Composé* est beaucoup plus grand dans ce corpus que le champ sémantique du *Present Perfect* : le PARFAIT anglais cède beaucoup d'espace au PASSE sur ce 'champ de bataille', ce qui reflète bien la compétition prédite par Schaden (2009).

3.2 La présente étude

3.2.1 La préparation du corpus parallèle

Le but de Swager était d'analyser l'emploi du *Passé Composé* par rapport à l'emploi de ses équivalents interlinguistiques dans un corpus parallèle basé sur *L'étranger*. Par contre, comme nous avons déjà vu, un tel corpus ne se prête pas à examiner l'effet de la distinction narration/dialogue sur l'emploi des temps verbaux à cause de son emploi peu typique des temps verbaux et le manque de dialogues. C'est pourquoi nous avons analysé un corpus parallèle basé sur le livre *Harry Potter et la Pierre Philosophale (Harry Potter and the Philosopher's Stone)* de J.K. Rowling qui date de 1997. A première lecture déjà, il est évident que ce livre contient beaucoup plus de dialogues. De plus, ces dialogues sont plus élaborés que ceux dans *L'étranger*. Finalement, la traduction française emploie le *Passé Composé* et le *Passé Simple*, comme on attend dans un texte littéraire.

Le translation mining prend une perspective interlinguistique sur les (dis)similarités de formes grammaticales. Comme Wälchli et Cysouw expliquent, prendre une perspective interlinguistique plus étendue au lieu d'une perspective comparative avec deux langues seulement permet de raffiner la description des diverses frontières entre les catégories étudiées. C'est pourquoi dans notre étude, nous avons analysé un corpus parallèle qui s'étend bien au-delà du français (la langue sous enquête) et de l'anglais (la langue source du corpus). Les langues concernées dans notre corpus parallèle sont le français, l'anglais, le néerlandais, l'allemand, l'espagnol et l'italien. En voici les diverses catégories génériques de constructions verbales investies dans ces langues :

Catégorie générique	Français	Anglais	Italien	Allemand	Néerlandais	Espagnol
PARFAIT	<i>Passé Composé</i>	<i>Present Perfect, Present Perfect Continuous</i>	<i>Passato Prossimo</i>	<i>Perfekt</i>	<i>VTT</i>	<i>Pretérito Compuesto</i>
PASSE	<i>Imparfait (IMPERFECTIF), Passé Simple (PERFECTIF), Passé Récent</i>	<i>Simple Past</i>	<i>Imperfetto (IMPERFECTIF), Passato Remoto (PERFECTIF)</i>	<i>Präteritum</i>	<i>OVT</i>	<i>Pretérito Imperfecto (IMPERFECTIF), Pretérito Indefinido (PERFECTIF)</i>
PRESENT	<i>Présent</i>	<i>Simple Present, Present Continuous</i>	<i>Presente</i>	<i>Präsens</i>	<i>OTT</i>	<i>Presente</i>
FUTUR	<i>Futur, Futur Proche</i>	<i>Simple Future</i>	<i>Futuro Semplice</i>	<i>Futur I</i>	<i>OTTT</i>	<i>Futuro Imperfecto (IMPERFECTIF), Futuro Próximo</i>
PARFAIT FUTUR	-	<i>Future in the Past, Future in the Past Continuous</i>	<i>Futuro Anteriore</i>	-	-	-
PLUSPARFAIT	<i>Plus-que-parfait</i>	<i>Past Perfect, Past Perfect Continuous</i>	<i>Trapassato Remoto, Trapassato Prossimo</i>	<i>Plusquamperfekt</i>	<i>VVT</i>	<i>Pretérito Pluscuamperfecto</i>
AUTRE	<i>Futur Proche du Passé, Conditionnel Passé, Passé Antérieur, Gérondif</i>	<i>Past Continuous</i>	<i>Gerundio Presente, Stare (imperfetto) + Gerundio, Condizionale Passato, Particípio Passato, Andare (presente) + Gerundio</i>	-	<i>OVTT, Tegenwoordig Deelwoord</i>	<i>Condizionale Simple, Futuro en el Pasado</i>

Tableau 1 : Constructions verbales figurant dans notre corpus par catégorie générique à travers les langues investies

on note que, pour cette étude, nous n'avons regardé que les temps verbaux du mode indicatif. C'est que si l'on ajoute les temps du subjonctif/conjonctif des différentes langues, les cartes deviennent beaucoup plus complexes.

Dans un premier temps, pour pouvoir analyser l'effet des différents registres dialogue et narration sur l'emploi du PARFAIT français, nous avons marqué tout ce qui est dialogue dans tous les textes dans notre corpus parallèle de *Harry Potter* en italique et avons ainsi différencié les parties narratives des parties contenant des dialogues.

3.2.2 Le VPSelect

Dans un deuxième temps, nous avons annoté notre corpus parallèle en identifiant dans chacun des contextes du texte source toutes les phrases verbales à l'aide du logiciel *VPSelect* (Le Bruyn, De Swart & Van der Klis, 2017a), qui a été développé dans ce but exprès. L'image 3 ci-dessous montre l'interface utilisateur du logiciel :

VPSelect

English

1.xml

' I suppose so , ' **said** Mrs Dursley stiffly .

This fragment does not contain a verb phrase

Tense

simple past

Comments

Comments

✓ Submit

✓ Submit and select another VP

→ Go to another fragment

© 2017 UIL OTS, Utrecht University. Powered by the Digital Humanities Lab, Utrecht University

Image 3 : l'interface utilisateur de *VPSelect* montrant un fragment du texte source anglais, ainsi que le marquage d'une phrase verbale.

Comme le démontre l'image 3, *VPSelect* montre un contexte du texte source. C'est à l'annotateur humain de marquer toutes les phrases verbales de ce contexte conformément au protocole conçu par Le Bruyn. A part cela, l'annotateur décide du temps verbal spécifique de chaque phrase verbale. Un menu défilant dans *VPSelect* permet l'annotation du temps verbal. Si le contexte ne contient aucune phrase verbale, l'annotateur coche la case « Ce fragment ne contient pas de phrase verbale ». Finalement, il est prévu une zone de commentaires dans laquelle l'annotateur peut donner des commentaires sur un choix d'annotation s'il l'estime nécessaire.

L'annotation des phrases verbales dans le texte source a été faite par deux annotateurs humains, aptes en anglais.

3.2.3 Le *TimeAlign*

Après avoir identifié toutes les phrases verbales et tous les temps verbaux dans le texte source, il s'agit de marquer toutes les phrases verbales correspondantes dans les contextes venant des traductions du corpus parallèle. C'est le logiciel *TimeAlign* (Le Bruyn, De Swart & Van der Klis, 2017b) qui permet d'aligner ainsi les phrases verbales des différents textes du corpus parallèle. L'image 4 ci-dessous montre l'interface utilisateur du logiciel :

Annotation

English (original)

' Yeah , ' **said** Hagrid in a very muffled voice .

French (translated)

" Oui " , **dit** Hagrid d' une voix étouffée .

- The selected words in the original fragment do not form an instance of (a/an) *simple past*
- This is a correct translation of the original fragment
- The selected words in the original fragment are incorrectly marked as *narration*
- The translated fragment is not in the same structure (dialogue/narrative) as the original fragment

Comments

Narration?

✓ Submit

→ Go to another fragment

© 2017 UIL OTS, Utrecht University. Powered by the [Digital Humanities Lab](#), Utrecht University

Image 4 : l'interface utilisateur de *TimeAlign* montrant une phrase verbale d'un fragment du texte source anglais, ainsi que le marquage de la phrase verbale dans la traduction française.

Dans l'interface utilisateur de *TimeAlign*, représentée dans l'image 4, on distingue le contexte du texte source annoté pendant l'étape dernière et le contexte correspondant d'une traduction. A l'annotateur de marquer la phrase verbale correspondant à la phrase verbale du contexte source. On remarque ici la distinction que nous avons faite entre les deux registres : tout ce qui est dialogue et en italique, tout ce qui est narration ne l'est pas. De plus, *TimeAlign* permet à l'annotateur de signaler des erreurs quelconques qui se soient produites lors de la dernière étape en cochant la case « Les mots sélectionnés dans le fragment original ne constituent pas un cas d'un *simple past* » (en fonction du temps verbal sélectionné bien sûr). S'il se produit un problème d'alignement des deux contextes représentés, l'annotateur décoche la case « Ceci est une traduction correcte du fragment original ». Si les mots marqués dans le contexte original sont incorrectement marqués en tant que narration ou dialogue, l'annotateur coche la case « Les verbes sélectionnés dans le fragment original sont incorrectement marqués en tant que narration/dialogue » (en fonction du registre marqué initialement bien sûr). Finalement, si l'annotateur n'est pas d'accord avec l'identification automatique de registre (narration/dialogue), l'annotateur coche la case « Le fragment traduit n'est pas en la même structure dialogue/narration) que le fragment original. »

3.2.4 Le *Tense Assignment*

Toutes les phrases verbales sous enquête du corpus parallèle ainsi alignées, l'avant-dernière étape concerne l'attribution de temps verbaux aux phrases verbales des traductions du corpus. Cette étape s'appelle *Tense Assignment* et elle a eu lieu dans un document Excel où deux annotateurs, aptes en la langue en question, se sont accordés sur les temps verbaux de chaque phrase verbale. Le *Tense Assignment* nous a rendu ainsi les données qui ont constitué l'entrée de la dernière étape : les 311 tuples, dont 79 du dialogue et 232 de la narration, consistant en les temps verbaux sous enquête.

3.2.5 Des tuples aux cartes sémantiques

Finalement, nous avons saisi les tuples dans la fonction de distance mentionnée dans Van der Klis *et al.* (2017) pour arriver aux matrices de dissimilarité susmentionnées. Ces matrices sont visualisées selon un algorithme de positionnement multidimensionnel. Il en résulte les cartes sémantiques qui constituent nos résultats primaires que nous présenterons dans la section suivante. Les cartes sont accompagnées d'une valeur de tension qui indique que la représentation des données selon l'algorithme est tordue ou non (Borgatti, 1997) ; plus la valeur de tension est basse, plus la représentation des données sera bonne. Pour cette étude, nous accepterons toute valeur en-dessous de 20.

4. Résultats

Ici, nous traiterons des cartes sémantiques qui découlent de notre expérience en insistant sur les PARFAITS (dans les images 6 à 16 ci-dessous) ainsi que les données sous-jacentes à ces cartes pour voir en quoi elles ressemblent aux résultats d'autres études basées sur la même méthode menées jusqu'ici (Swager, 2017 ; Broekhoff, 2017) et pour voir quelles sont les différences. Nous verrons non seulement quelles sont les différences entre la distribution des temps verbaux utilisés par les différentes langues dans le même registre, mais aussi quelles sont les différences entre les temps utilisés dans les différents registres de la même langue.

4.1 Une première inspection des résultats

Le premier point de notre analyse est de vérifier si la distinction dialogue/narration est pertinente dans l'inspection du PARFAIT. Pour ce faire, il suffit d'inspecter la valeur de tension des cartes sémantiques où la distinction a été effectuée et celle de la carte sémantique où les données n'ont pas été divisées selon ces catégories.

L'image 5 montre la carte sémantique français du corpus entier, donc sans distinction dialogue/narration.

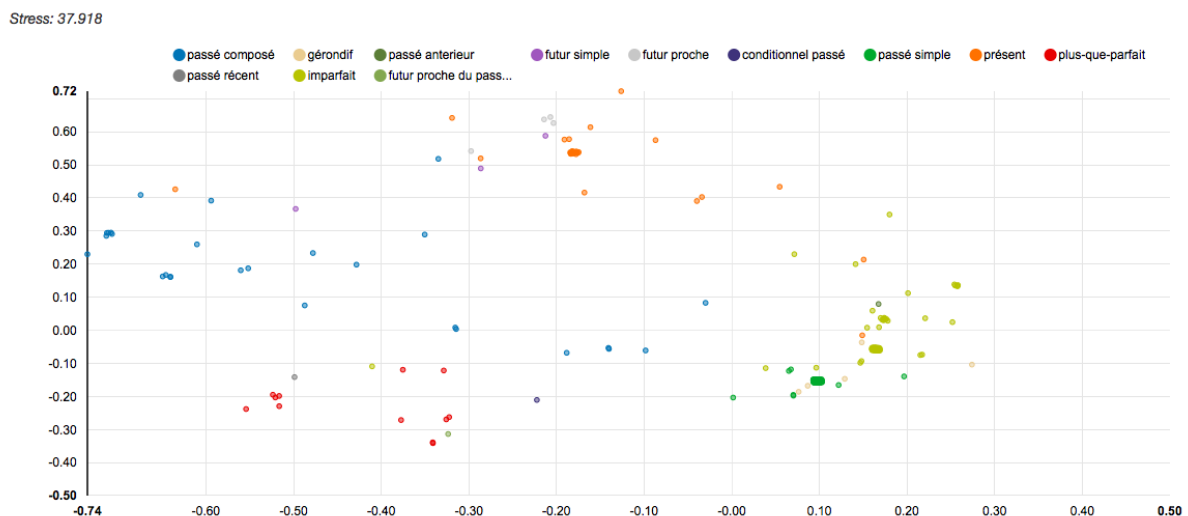


Image 5 : Carte sémantique française des verbes à l'indicatif dans Rowling (2007). La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

On note que la valeur de tension – qui est la même pour chaque langue dans l'ensemble de cartes, en haut à gauche, est de 37,918. Comparons cette valeur aux valeurs de tension des cartes sémantiques française du dialogue et de la narration, dans les images 6 et 7.

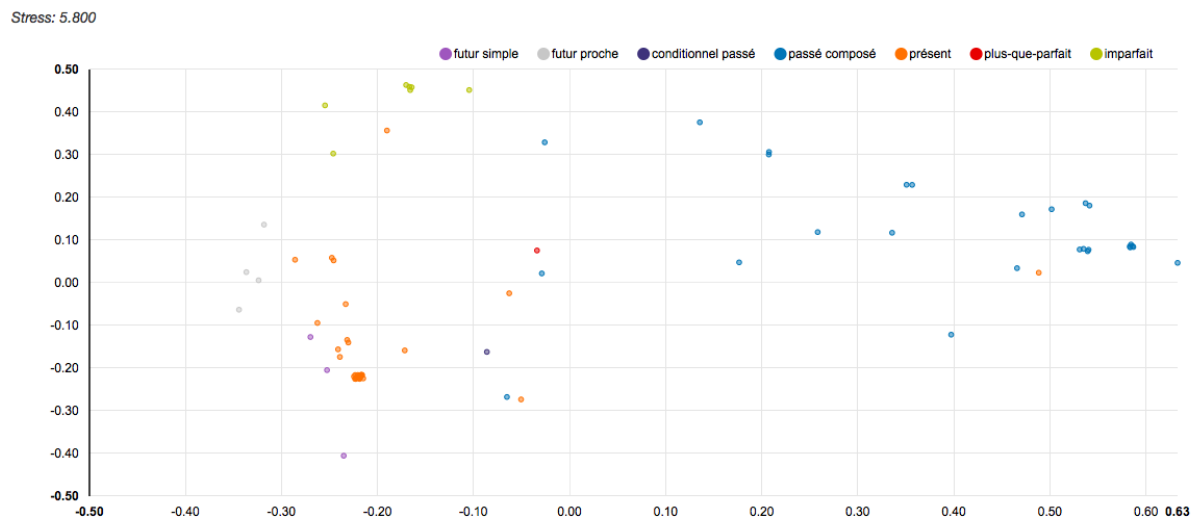


Image 6 : Carte sémantique des verbes à l'indicatif dans Rowling (2007) en dialogue français. La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

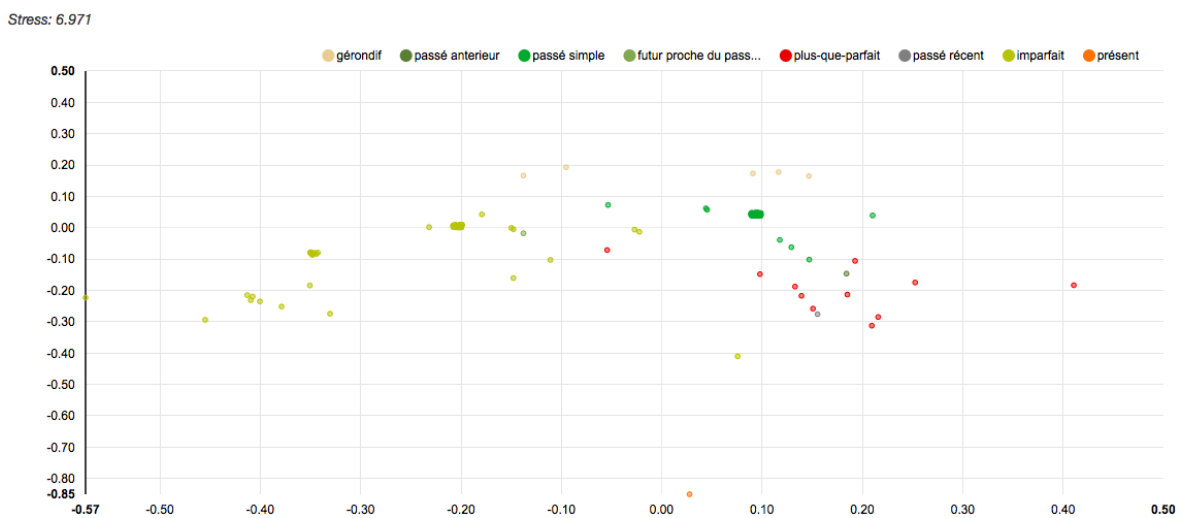


Image 7 : Carte sémantique des verbes à l'indicatif dans Rowling (2007) en narration française. La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

Les valeurs de tension des cartes de la condition dialogue et de la condition narration sont de 5,800 et 6,971 respectivement, ce qui est beaucoup plus bas que 37,918. Rappelons que la seule différence entre les cartes 6 et 7 d'une part et 5 d'autre part, c'est la division du corpus en dialogue et narration. L'effet en est que l'algorithme n'a plus à prendre en compte l'asymétrie entre les distributions de temps dans les deux registres parce que l'annotation manuelle du corpus s'en est déjà chargé. Il s'avère que ce simple ajustement mène à de meilleures cartes qui donnent une meilleure représentation des données. Ceci indique que l'inspection des temps verbaux dans les langues concernées a davantage à ce qu'on les considère en registres séparés.

En plus, on peut regarder les statistiques descriptives des cartes dans les tableaux 2 et 3 pour avoir une idée des différences entre les cartes des deux registres.

Anglais	Français	Italien	Allemand	Espagnol
Simple Present 29	Présent 36	Presente 33	Präsens 35	Presente 33
Simple Past 19	Passé Composé 27	Passato Prossimo 22	Perfekt 21	Pretérito Indefinido 16
Present Perfect 12	Imparfait 7	Imperfetto 11	Präteritum 16	Pretérito Perfecto Compuesto 13
Present Continuous 8	Futur Proche 4	Futuro Semplice 8	Futur I 6	Pretérito Imperfecto 10
Simple Future 7	Futur Simple 3	Futuro Anteriore 1	Plusquamperfekt 1	Futuro Imperfecto 4
Present Perfect Continuous 2	Conditionnel Passé 1	Passato Remoto 1	Néerlandais	Futuro Próximo 3
Future in the Past 1	Plus-que-parfait 1	Andare (presente) + Gerundio 1	OTT 40	
Past Continuous 1		Condizionale Passato 1	OVT 17	
		Trapassato Prossimo 1	VTT 16	
			OTTT 4	
			VVT 1	
			OVTT 1	

Tableau 2 : Les occurrences de chaque temps verbal dans la partie de dialogue de notre corpus, en ordre décroissant. Les PARFAITS et PASSES en blue et vert/jaune respectivement.

Le tableau 2 ci-dessus révèle qu'en dialogue, les PARFAITS de notre corpus reproduisent les résultats de Swager (2017) et Broekhoff (2017) en ce que l'ampleur des PARFAITS suit le même ordre : le *Passé Composé* est le PARFAIT qui connaît l'usage le moins restreint, puis le *Perfekt*, le *VTT*, le *Pretérito Perfecto Compuesto* et, finalement, le *Present Perfect*. Notre étude ajoute les données sur le *Passato Prossimo* italien, qui se situe entre le *Passé Composé* et le *Perfekt* en termes d'ampleur. L'inspection des cartes sémantiques révélera que le *Passato Prossimo* ressemble le plus au *Passé Composé* dans la manière dont il s'étend sur la carte sémantique. De plus, l'ampleur des PASSES suit l'ordre inverse : plus le taux de PARFAITS est élevé, moins il y a de PASSES dans les dialogues, l'exception étant le PASSE en espagnol, qui est plus étendu qu'en anglais. Il est à noter aussi que le *Passé Simple* est tout à fait absent en dialogue, ce qui est en ligne avec le constat que le *Passé Composé* a développé un sens PASSE PERFECTIF. Son équivalent formel italien, le *Passato Remoto*, n'apparaît qu'une seule fois, ce qui suggère que le *Passato Prossimo*, tout comme le *Passé Composé*, est en train de développer un sens PASSE PERFECTIF et qu'il occupe, pour ainsi dire, le terrain du *Passato Remoto*.

Anglais	Français	Italien	Allemand	Espagnol
<i>Simple Past</i> 199	<i>Passé Simple</i> 145	<i>Passato Remoto</i> 148	<i>Präteritum</i> 218	<i>Pretérito Indefinido</i> 152
<i>Past Continuous</i> 18	<i>Imparfait</i> 67	<i>Imperfetto</i> 54	<i>Plusquamperfekt</i> 12	<i>Pretérito Imperfecto</i> 68
<i>Past Perfect</i> 12	<i>Plus-que-parfait</i> 11	<i>Trapassato Prossimo</i> 14	<i>Präsens</i> 2	<i>Pretérito Pluscuamperfecto</i> 9
<i>Future in the Past Continuous</i> 1	<i>Gérondif</i> 5	<i>Gerundio Presente</i> 5	Néerlandais	<i>Presente</i> 1
<i>Simple Present</i> 1	<i>Futur Proche du Passé</i> 1	<i>Stare (imperfetto) + gerundio</i> 5	<i>OVT</i> 216	<i>Futuro en el Pasado</i> 1
<i>Past Perfect Continuous</i> 1	<i>Présent</i> 1	<i>Condizionale Passato</i> 3	<i>VVT</i> 12	<i>Condizional Simple</i> 1
	<i>Passé Récent</i> 1	<i>Presente</i> 1	<i>OVTT</i> 2	
	<i>Passé Antérieur</i> 1	<i>Participio Passato</i> 1	<i>Tegenwoordig Deelwoord</i> 1	
		<i>Trapassato Remoto</i> 1	<i>OTT</i> 1	

Tableau 3 : Les occurrences de chaque temps verbal dans la partie narrative de notre corpus, en ordre décroissant. Les PASSES en vert et jaune.

Les données de la partie narrative présentées dans tableau 3 montrent un effet important de registre : le PARFAIT est absent dans chaque langue considérées, ce qui confirme que le registre a un effet significatif sur l'usage du PARFAIT ; nos données diffèrent donc de celles de Swager (2017) et Broekhoff (2017) en ce qui concerne toute variation qui a lieu dans l'emploi du PARFAIT a lieu dans dialogue. Par contre, on trouve le *Passé Simple* en français, qui ne figure pas du tout dans la partie de dialogue, ce qui renforce l'idée de l'emploi complémentaire du *Passé Composé* et du *Passé Simple* en dialogue et narration respectivement. L'absence du PARFAIT en narration écrite implique que son emploi narratif qu'a constaté De Swart (2007) en français et en allemand est réservée à la narration en langue parlée.

4.2 Français

Dans la carte de dialogue français, le *Passé Composé* (bleu foncé) s'étend de la droite à hauteur moyen à gauche en haut, où il touche à la zone de l'*Imparfait* (jaune), et en bas, où il atteint la zone partagée entre le FUTUR (*Futur Proche* (gris) et *Futur Simple* (violet)) et le *Présent* (orange). Ainsi, il couvre donc non seulement, comme on le verra dans les autres cartes, le cœur du PARFAIT, qui a une pertinence actuelle au présent, mais aussi une grande partie du PASSE, y inclus tout le PASSE PERFECTIF ; (9) donne un exemple d'un contexte d'un *Passé Composé* avec une valeur perfective – l'acte d'écrire la lettre est temporellement bondé, comme en témoignent aussi le *Passato Remoto* italien et le *Pretérito Indefinido* espagnol en (9a-e) :

- 9) a. I've written (*Present Perfect*) them a letter.
- b. Je leur ai écrit (*Passé Composé*) une lettre.
- c. Ho scritto (*Passato Remoto*) loro una lettera.
- d. Les escribí (*Pretérito Indefinido*) una carta.
- e. Ik heb ze een brief geschreven (*VTT*).
- f. Ich habe ihnen einen Brief geschrieben (*Perfekt*).

Dans la carte de narration du français, le bleu foncé du *Passé Composé* cède la place au *Passé Simple* (vert foncé), qui apparaît au milieu de la carte, pris entre un groupement de *l'Imparfait* (jaune) à gauche et un groupement du *Plus-que-parfait* (rouge) à droite. Plus on avance vers la gauche à partir du *Passé Simple*, plus le grand ensemble de PASSES développe un sens imperfectif. Comme on verra, c'est le *Passé Simple* qui interagit avec *l'Imparfait* en narration, ce qui renforce la comparaison entre le *Passé Simple* et le *Passé Composé* à travers les registres ; ils semblent jouer les mêmes rôles dans les registres différents.

4.3 Italien

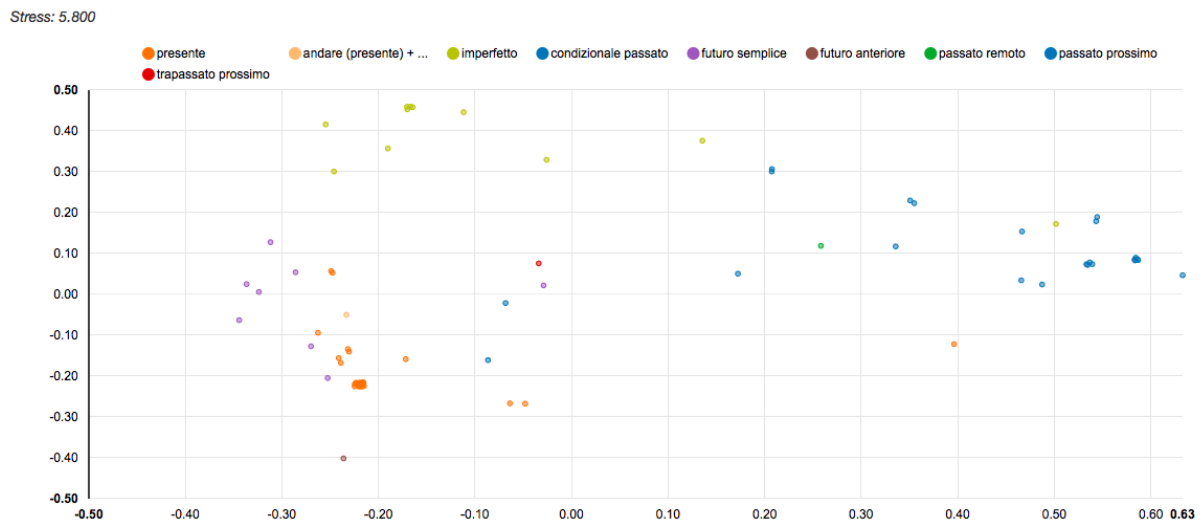


Image 8 : Carte sémantique des verbes à l'indicatif dans Rowling (1998) en dialogue italien. La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

La distribution des temps verbaux dans la carte de dialogue italienne est largement comparable à celle du français. A part une répartition du domaine FUTUR/PRESENT légèrement différente, le *Passato Prossimo* diffère du *Passé Composé* en ce qu'il ne s'étend pas aussi loin dans la zone de *l'Imparfait* en haut. L'un de ces contextes est celui en (10) :

- 10) a. He fell asleep as we was flyin' (*Past Continuous*) over Bristol.
- b. Il s'est endormi quand on a survolé (*Passé Composé*) Bristol.
- c. Si è addormentato mentre volavamo (*Imperfetto*) su Bristol.
- d. Se quedó dormido mientras volábamos (*Pretérito Imperfecto*) sobre Bristol.
- e. Hij viel in slaap toen we over Bristol vlogen (*OVT*).
- f. Er ist eingeschlafen, als wir über Bristol flogen (*Präteritum*).

Comme De Swart (2007) a décrit, tous les PARFAITS ne permettent pas de créer une structure narrative, comme celle en (10). Il se peut bien que l'emploi de *l'Imperfetto* dans la phrase adverbiale (et la différence apparente entre le *Passé Composé* et le *Passato Prossimo* qui en résulte) ne soit dû qu'à un choix du traducteur. Après tout, la possibilité d'utiliser le *Passé Composé* ne veut pas dire que *l'Imparfait* est exclus. De même, le fait que le traducteur a opté pour *l'Imperfetto* ne veut pas dire que le *Passato Prossimo* est exclus.

En plus, on note que le *Passato Remoto* est quasi-absent dans la carte ; outre un seul point, il n'y en a pas. Qui plus est, le *Passato Prossimo* couvre cette partie où, comme nous verrons plus tard dans la cartes de l'espagnol, se trouvent les contextes PASSE PERFECTIF. Ceci suggère que le PARFAIT italien est en train de développer une valeur PASSE PERFECTIF en dialogue, comme le *Passé Composé*.

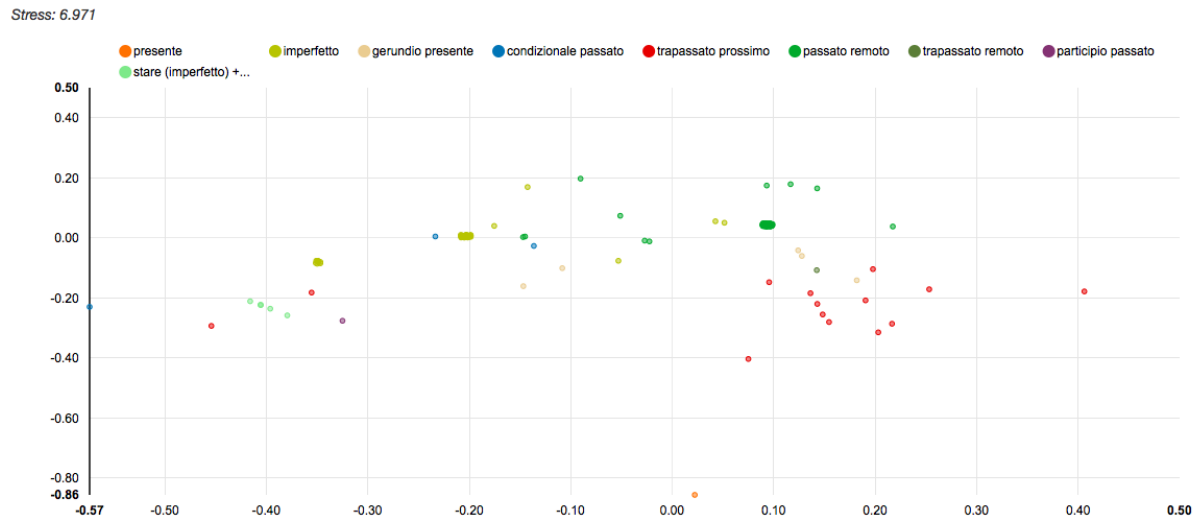


Image 9 : Carte sémantique des verbes à l'indicatif dans Rowling (1998) en narration italienne. La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

La carte narrative de l'italien ne contient aucune occurrence du *Passato Prossimo*. Par contre, elle contient d'autant plus de *Passato Remotos* (qui, d'ailleurs, s'étendent dans la zone de l'*Imperfetto*). Cette interaction entre le *Passato Prossimo* et le *Passato Remoto* à travers les registres rappelle celle du *Passé Composé* et du *Passé Simple*. La zone du *Trapassato Prossimo* est comparable à celle du *Plus-que-parfait*.

4.4 Allemand

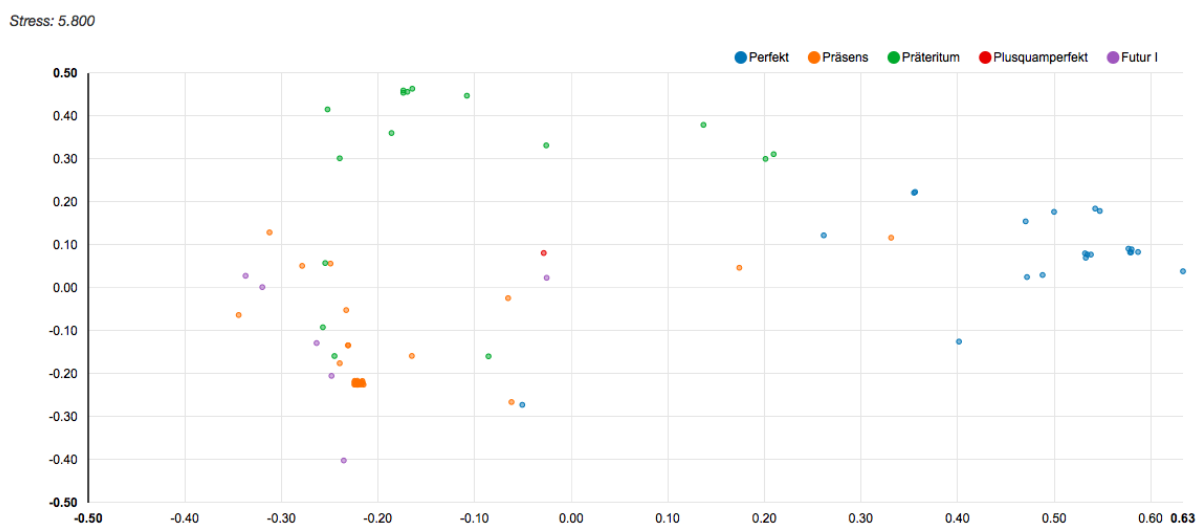


Image 10 : Carte sémantique des verbes à l'indicatif dans Rowling (2000) en dialogue allemand. La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

L'allemand ne fait pas de distinction perfectif/imperfectif dans le champ du PASSE. Dans la carte du dialogue, ceci se traduit en un changement dans ce domaine : la zone de l'*Imparfait*/l'*Imperfetto* est couverte du *Präteritum*. En plus, cette zone est un peu plus étendue, aux dépens du PARFAIT (*Perfekt*). (11) donne un exemple d'un contexte où l'allemand opte pour un PASSE au lieu d'un PARFAIT, comme font le français et l'italien :

- 11) a. 'What they're saying,' she pressed on, 'is that last night Voldemort turned (*Simple Past*) up in Godric's Hollow.
 b. "Ce qu'ils disent", poursuivit le professeur, "c'est que Voldemort est venu (*Passé Composé*) hier soir à Godric's Hollow pour y chercher les Potter.
 c. 'Quel che vanno dicendo' incalzò lei, 'è che la notte scorsa Voldemort è spuntato (*Passato Prossimo*) fuori a Goldrick's Hollow.
 d. Lo que están diciendo - insistió - es que la pasada noche Voldemort apareció (*Pretérito Indefinido*) en el valle de Godric.
 e. 'Ze zeggen,' vervolgde ze, 'dat Voldemort gisteren plotseling in de Halvemaanstraat opdook (*OVT*).'
 f. "Was sie sagen", drängte sie weiter, "ist nämlich, dass Voldemort letzte Nacht in Godric's Hollow auftauchte (*Präteritum*).

On s'attend à ce que l'anglais et l'espagnol utilisent ici un PASSE au lieu d'un PARFAIT : la modification adverbiale de *hier soir* bloque le PARFAIT dans ces langues. En italien, bien évidemment, cette restriction du PARFAIT n'existe pas : le *Passato Prossimo* est utilisé dans ce contexte. A cet égard, le PARFAIT italien ressemble aux PARFAITS français, néerlandais et allemand. De nouveau, nous avons probablement affaire ici à un choix du traducteur : l'emploi du *Präteritum* n'est pas exclus par la possibilité du *Perfekt*.

Stress: 6.971

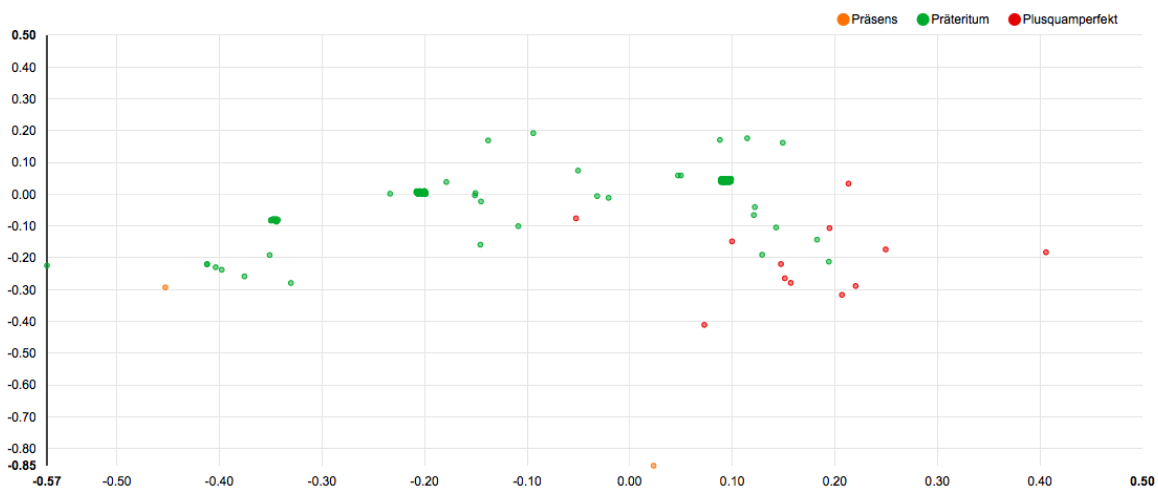


Image 11 : Carte sémantique des verbes à l'indicatif dans Rowling (2000) en narration allemande. La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

Dans la carte narrative de l'allemand, le regroupement du PASSE PERFECTIF et IMPERFECTIF sous le *Präteritum* a pour résultat que tout le domaine PASSE allemand est capturé en un seul temps verbal dans la carte narrative de l'allemand. D'ailleurs, une autre différence avec les autres cartes narratives jusqu'ici est que, bien que la zone du PLUSPARFAIT soit assez stable, celle-ci contient quelques contextes en *Präteritum*.

4.5 Néerlandais

Stress: 5.800

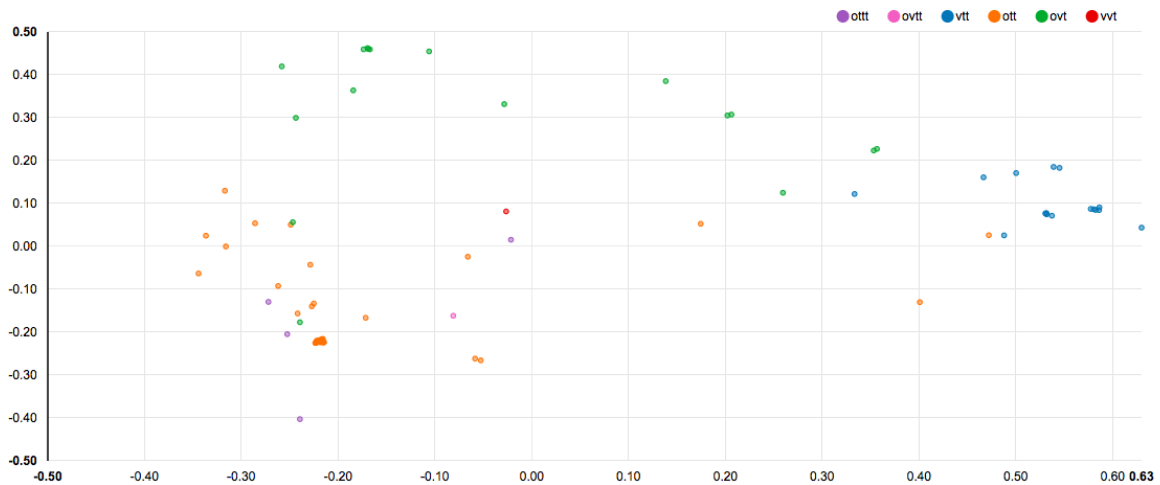


Image 12 : Carte sémantique des verbes à l'indicatif dans Rowling (1998) en dialogue néerlandais. La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

Tout comme en allemand, le néerlandais n'a qu'un temps du PASSE qui est aspectuellement neutre ; l'OVT. Le VTT est plus étroit que le *Perfekt* : du côté de l'OVT, on remarque qu'il demande un champ plus grand que le *Präteritum* – dans un contexte comme (10) (reproduit ici sous (12)), par exemple – du côté de la zone de l'OTTT/OTT, on remarque que cette zone 'commence' plus proche du grand groupement de VTTs.

- 12) a. He fell (*Simple Past*) asleep as we was flyin' over Bristol.
 b. Il s'est endormi (*Passé Composé*) quand on a survolé Bristol.
 c. Si è addormentato (*Passato Prossimo*) mentre volavamo su Bristol.
 d. Se quedó (*Pretérito Indefinido*) dormido mientras volábamos sobre Bristol.
 e. Hij viel (OVT) in slaap toen we over Bristol vlogen.
 f. Er ist eingeschlafen (*Perfekt*), als wir über Bristol flogen.

Comme décrit par De Swart (2007), le néerlandais et l'anglais ne permettent pas le PARFAIT dans un tel contexte, où il y a une structure narrative. Le français et l'allemand, par contre, le permettent. Nous pouvons ajouter deux choses à ces constats : que l'espagnol n'utilise pas le *Pretérito Perfecto Compuesto*, mais le *Pretérito Indefinido*, ce qui suggère que le *Pretérito Perfecto Compuesto* est pareil aux PARFAITS du néerlandais et de l'anglais, et que l'italien suit le français et l'allemand en ce qui concerne l'emploi du PARFAIT dans la proposition principale ; l'usage du *Passato Prossimo* n'y est pas bloqué par la structure narrative.

Stress: 6.971

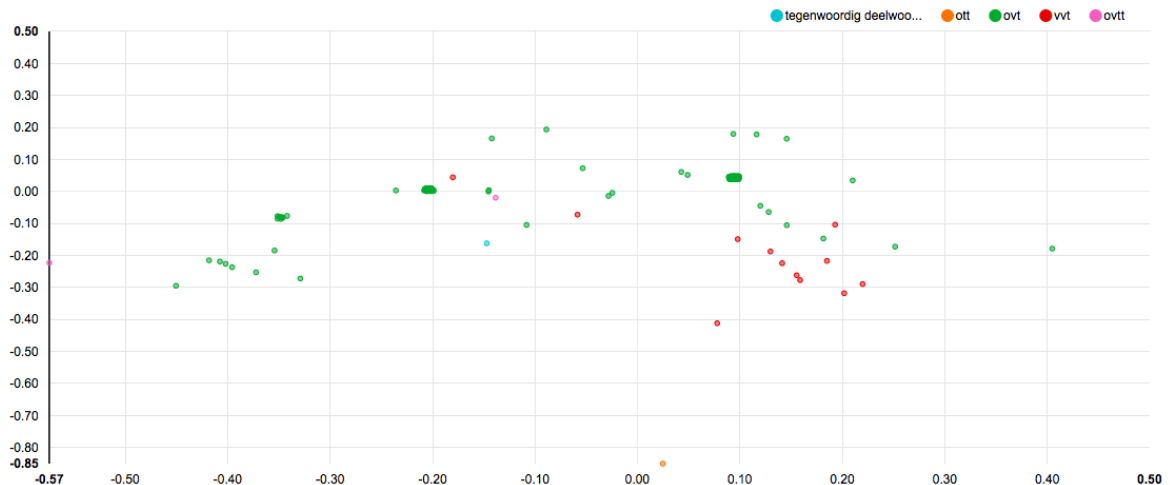


Image 13 : Carte sémantique des verbes à l'indicatif dans Rowling (1998) en narration néerlandaise. La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

Quant à la partie narrative du texte néerlandais, la carte ci-dessus montre qu'il n'y a guère de différences entre le néerlandais et l'allemand, sauf la différence entre le PLUSPARFAIT et le PASSE.

4.6 Espagnol

Stress: 5.800

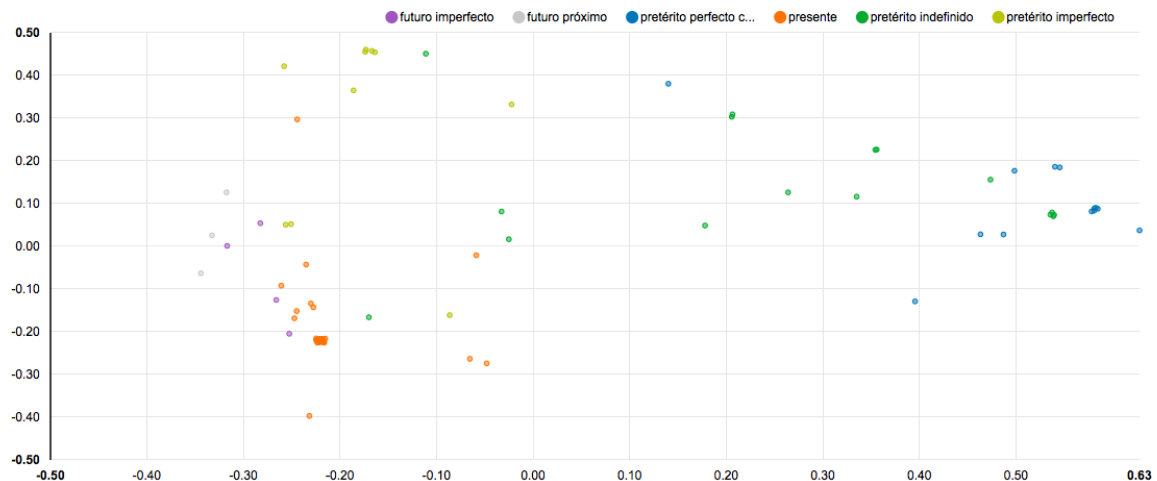


Image 14 : Carte sémantique des verbes à l'indicatif dans Rowling (2016) en dialogue espagnol. La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

La carte sémantique du dialogue espagnol montre un usage du PARFAIT plus restreint encore qu'en néerlandais. Dans un groupement de contextes contenant (13) l'espagnol utilise le *Pretérito Indefinido* au lieu du *Pretérito Perfecto Compuesto*, comparé aux autres langues :

- 13) a. After all he's done (*Present Perfect*) ... all the people he's killed ... he couldn't kill a little boy?
- b. Après tout ce qu'il a fait (*Passé Composé*) ... tous les gens qu'il a tués ... il n'a pas réussi à tuer un petit garçon ?

- c. Dopo tutto quel che ha fatto (*Passato Prossimo*) ... dopo tutti quelli che ha ammazzato ... non è riuscito a uccidere un bambino indifeso ?
- d. Después de todo lo que hizo (*Pretérito Indefinido*) ... de toda la gente que mató ... ¿ no pudo matar a un niño ?
- e. Na alles wat hij gedaan heeft (*VTT*) ... alle mensen die hij heeft vermoord ... kon hij één klein jongetje niet aan?
- f. Nach all dem, was er getan hat (*Perfekt*) - nach all den Menschen, die er umgebracht hat -, konnte er einen kleinen Jungen nicht töten ?

Ce contexte pose des problèmes pour les analyses sémantiques du PARFAIT dont nous avons traité dans la section 2 ; elles ne peuvent expliquer cette variation à travers les langues. Il faut donc une nouvelle analyse qui s'en occupe.

Une première hypothèse possible serait que c'est le caractère interrogatif du contexte qui est responsable de la variation que démontre ce groupement de contextes : (13), c'est après tout le premier contexte dont nous traitons ici qui est une question. De plus, Nishiyama et Koenig (2010) expliquent que le PARFAIT diffère selon l'usage particulier qu'on en fait. Pour l'un des types de PARFAIT (qui se caractérise par sa fonction de négociation du thème (*topic negotiation*)) ils ne donnent que des exemples interrogatifs, ce qui suggère un rôle possible de l'acte de parole.

Par contre, une analyse rapide des autres contextes dans ce groupement révèle qu'il n'en est rien : le contexte (9) aussi, invoqué plus haut, fait partie de ce groupement de points. Qui plus est, ce groupement de contextes contient des exclamations aussi, ce qui rend douteuse l'hypothèse que c'est par l'acte de parole que ce groupement de contextes se distingue des autres et que la variation s'explique par là. Finalement, les questions sont présentes dans plusieurs autres groupements de points aussi, dont nous avons déjà expliqué la variation.

Il se peut bien sûr que la variation s'explique non par le caractère interrogatif du contexte, mais par la négociation du thème de la discussion et que, contrairement à ce que suggèrent les exemples de Nishiyama et Koenig (2010), cette négociation soit indépendante du caractère interrogatif. Est-ce qu'il s'agit dans ce groupement de points de la négociation du thème à proprement parler ? Considérons l'exclamation en (14), qui fait partie du groupement de (13) aussi, pour voir ce qu'il en est :

- 14) a. Viewers as far apart as Kent, Yorkshire and Dundee have been phoning in to tell me that instead of the rain I promised yesterday, they've had (*Present Perfect*) a downpour of shooting stars!
- b. Des téléspectateurs qui habitent dans des régions aussi éloignées les unes des autres que le Kent, le Yorkshire et la côte est de l'Ecosse m'ont téléphoné pour me dire qu'au lieu des averses que j'avais prévues pour aujourd'hui, ils ont vu (*Passé Composé*) de véritables pluies d'étoiles filantes!
- c. Gli osservatori di località distanti fra loro come il Kent, lo Yorkshire e Dundee mi hanno telefonato per informarmi che, al posto della pioggia che avevo promesso ieri, hanno avuto (*Passato Prossimo*) un diluvio di stelle cadenti .
- d. ¡ Telespectadores de lugares tan apartados como Kent, Yorkshire y Dundee han telefonado para decirme que en lugar de la lluvia que prometí ayer tuvieron (*Pretérito Indefinido*) un chaparrón de estrellas fugaces !

e. Kijkers uit het hele land, van Kent tot aan Yorkshire en Dundee, hebben gebeld om te zeggen dat het, in plaats van de regenbuien die ik gisteren had beloofd, alleen vallende sterren heeft geregend (VTT) !

f. Zuschauer aus so entfernten Gegenden wie Kent, Yorkshire und Dundee haben mich heute angerufen und berichtet, dass anstelle des Regens, den ich gestern versprochen hatte, ganze Schauer von Sternschnuppen niedergegangen sind (Perfekt)!

Le commentateur des nouvelles qui prononce (14) n'a pas l'intention de parler des téléspectateurs et du coup de fil qu'il a reçu, mais des pluies d'étoiles volantes qui ont été constatées à travers le pays, qu'il introduit ainsi en tant que nouvelle et c'est exactement la phrase verbale qui est le plus étroitement liée à ce sujet qui fait montre de la variation sous enquête ici.

Par contre, même si nous acceptons ce contexte, où un nouveau thème est abordé, voire imposé, comme un cas de négociation du thème, il est difficile de prendre ce contexte comme preuve conclusive pour cette explication hypothétique de la variation dans ce groupement de points : Professeur McGonagall n'invoque pas les victimes de Vous-Savez-Qui dans le contexte (13) pour changer de sujet ; elle ne fait que poursuivre le cours de la discussion. De plus, Nishiyama et Koenig (2010) ajoutent que la négociation du thème a lieu « au début d'une conversation pour établir un thème » (ma traduction), ce qui suggère un effet possible de la position de la phrase verbale dans la phrase ou le discours sur la distribution des temps verbaux. Cependant, cet effet présumé n'explique pas non plus la variation constatée dans ce groupement de contextes : en (13), la variation se trouve dans la première phrase verbale, au début de la phrase, tandis qu'en (14), la variation se trouve dans la dernière, à la fin.

Si l'acte de parole et la négociation du thème (et l'effet présumé de la position de la phrase verbale qui relève de cette dernière) ne sortent pas de cette analyse comme l'explication de la variation constatée, ceci ne veut pas forcément dire qu'ils n'ont pas d'effet sur l'usage du PARFAIT du tout, mais que les contextes présentés ci-dessus ne fournissent pas assez de preuves pour conclure que nous venons de le constater dans nos données.

Pour l'instant, nous laissons cette variation inexpliquée.

Stress: 6.971

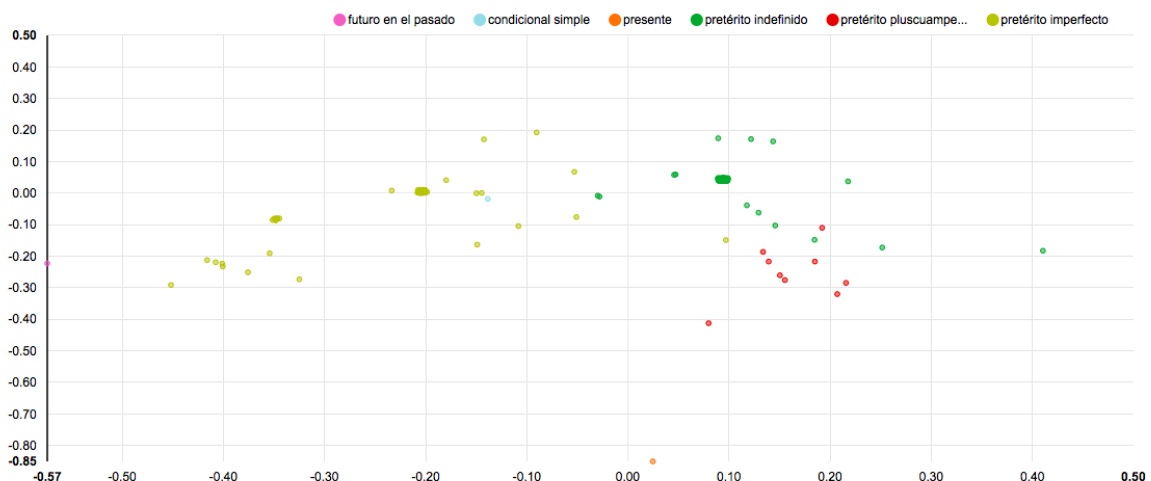


Image 15 : Carte sémantique des verbes à l'indicatif dans Rowling (2016) en narration espagnole. La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

Dans la carte narrative de l'espagnol, le *Pretérito Indefinido* se distingue du *Passé Simple* en ce qu'il a un usage un peu plus étendu aux dépens du *Pretérito Imperfecto*.

4.7 Anglais

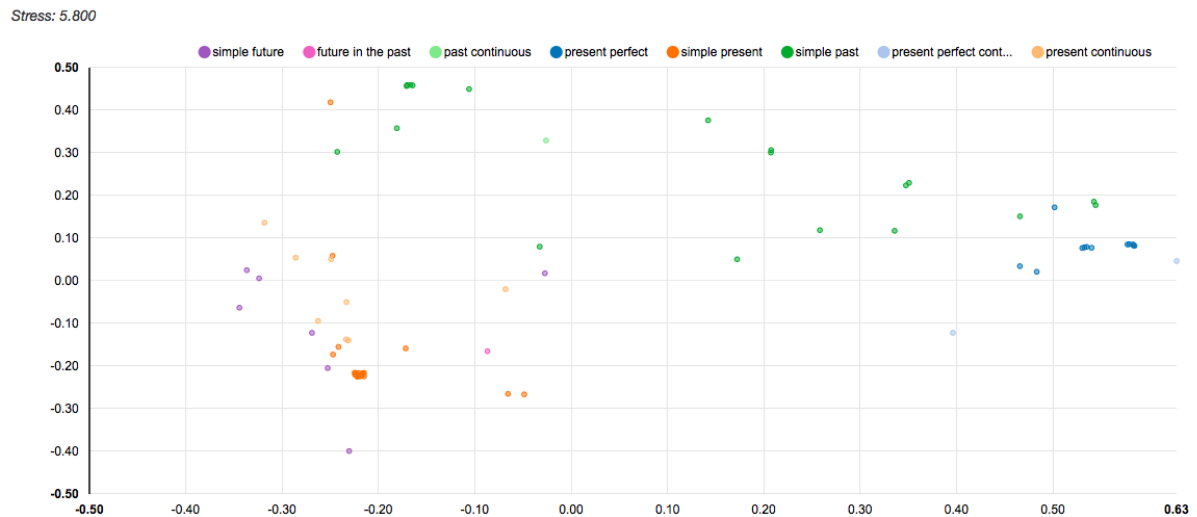


Image 16 : Carte sémantique des verbes à l'indicatif dans Rowling (1999) en dialogue anglais. La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

Dans la carte de dialogue, on retrouve le *Present Perfect*, le PARFAIT le plus restreint de tous les PARFAITS en dialogue ; dans plusieurs contextes comme (15), où toutes les autres langues du corpus utilisent le PARFAIT, l'anglais utilise le *Simple Past* :

- 15) a. I heard (*Simple Past*) it.
 b. Je l'ai entendu (*Passé Composé*) moi-même .
 c. L' ho sentito (*Passato Prossimo*) personalmente.
 d. Lo he oído (*Pretérito Compuesto Perfecto*).
 e. Ik heb het zelf gehoord (*VTT*).
 f. Ich habe es gehört (*Perfekt*).

Ces contextes ont en commun qu'il s'agit d'une forme du verbe *to hear*, ce qui pourrait être indicatif d'un effet d'évidentialité sur l'usage du PARFAIT.

Stress: 6.971

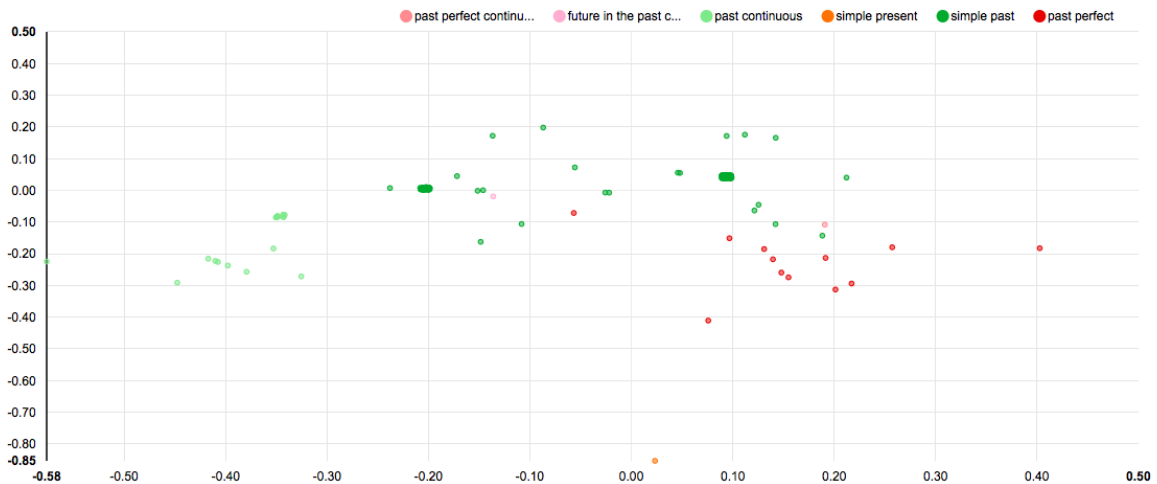


Image 17 : Carte sémantique des verbes à l'indicatif dans Rowling (1999) en narration anglaise. La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

Quant à la narration anglaise, on note que le *Present Perfect* ainsi que le *Present Continuous* sont tout à fait absents de la carte. Le principal groupement de points du *Past Perfect* est stable ici aussi. La partie PASSE de la carte est divisée entre une partie *Simple Past*, couvrant le PASSE PERFECTIF et une partie du PASSE IMPERFECTIF des langues romanes, et une partie plus petite du *Past Continuous* (vert clair), qui correspond au cœur imperfectif du PASSE.

5. Conclusion

Le but primaire de la présente recherche était de faire la lumière sur l'effet présumé de registre en langue écrite sur le PARFAIT et son interaction avec le PASSE. Jusqu'ici, cette piste de recherche a été négligée ; dans la recherche du PARFAIT la littérature (Swager, 2017 ; Broekhoff, 2017) s'est concentré sur la langue écrite, sans l'analyser d'une façon plus détaillée qui tient compte de la distinction entre le dialogue et la narration d'un texte.

Notre recherche, par contre, a mis à la lumière un effet important de registre ignoré jusqu'ici. Nos données sont issues d'un corpus qui répond mieux aux attentes qu'on a d'un texte traditionnellement dit 'littéraire' en ce qui concerne l'usage des temps verbaux : dans la traduction française de *Harry Potter*, par exemple, le *Passé Simple* est utilisé abondamment, ce qui permet de faire l'analyse de tout le PASSE français. Un seul coup d'œil sur les statistiques descriptives suffit pour voir que le PARFAIT est sujet à un effet important de registre : toutes les occurrences des PARFAITS de toutes les langues investies dans notre corpus sont d'origine dialogue. Dans les parties narratives des textes, le PARFAIT n'apparaît jamais, ce qui veut dire que le champ de bataille du PARFAIT, c'est le dialogue. En plus, le PARFAIT n'est pas le seul temps verbal qui est sujet à un effet de registre : à l'exception d'une occurrence, le *Passé Simple* français et le *Passato Remoto* italien n'apparaissent pas du tout dans les dialogues par ce que le PARFAIT a revendiqué le sens PASSE PERFECTIF dans les dialogues. En combinaison avec le constat que le PARFAIT est un temps employé uniquement en dialogue, cet emploi complémentaire du PARFAIT et du PASSE, prédit de Schaden (2009), a d'importantes conséquences non seulement pour la distribution des temps verbaux en dialogue, mais en narration aussi : il en ressort des données du français et de l'italien que le *Passé Simple* et le *Passato Remoto* sont des temps à caractère narratif. En plus, cet aspect de

la compétition de Schaden qui a lieu à la frontière des deux registres peut être spécifié davantage en ce qu'il joue un rôle dans l'emploi du PARFAIT et du PASSE PERFECTIF, tandis que le PASSE IMPERFECTIF ne montre pas un effet si radical du registre.

De plus, cette étude avait pour but aussi de voir si les résultats de Swager (2017) et Broekhoff (2017) sur le PARFAIT seraient reproduits ou non. Premièrement, la relation de sous-ensemble des PARFAITS dans les langues du corpus a été reproduite : dans notre corpus aussi, le *Passé Composé* est le PARFAIT le moins restreint et le *Present Perfect* a le plus de restrictions. Tous les autres PARFAITS investis auparavant suivent le même ordre d'ampleur qu'avait déjà été constaté. Deuxièmement, nous avons pu justifier presque toutes les variations dans l'emploi du PARFAIT par les mêmes effets linguistiques que Swager et Broekhoff.

Par contre, tous leurs résultats n'ont pas été reproduits : la démarcation nette du champ sémantique du PARFAIT en dialogue que nous avons constatée ici entraîne des différences importantes entre leurs données et les nôtres. C'est que les données issues du corpus parallèle basé sur *L'étranger* contiennent des PARFAITS en dialogue et en narration en toutes les langues investies. Ceci reflète la différence fondamentale entre les deux corpus et renforce l'idée que *L'étranger* ne se prête pas à examiner l'effet de registre sur le PARFAIT que nous venons de constater.

D'ailleurs, cette étude a inclus l'italien dans le corpus, ce qui permet de spécifier le PARFAIT d'un point de vue plurilinguistique plus étendu : nous avons pu rapprocher le *Passato Prossimo* au *Passé Composé* de plusieurs tests diagnostiques, bien que le *Passé Composé* soit traditionnellement connu pour son statut de PARFAIT exceptionnel. D'abord, il y ressemble en son emploi dans les structures narratives, mentionnées par De Swart (2007), où tous les PARFAITS ne sont pas grammaticaux. Puis, le *Passato Prossimo* se comporte de manière semblable au *Passé Composé* en présence d'une phrase adverbiale de temps comme en (11), où le *Passé Composé*, en contraste avec d'autres PARFAITS, est permis : il y est grammatical aussi. Finalement, le *Passato Prossimo* présente la même complémentarité avec le *Passato Remoto* à travers les registres dialogue et narration que celle entre le *Passé Composé* et le *Passé Simple* : le *Passato Prossimo* a développé une valeur PASSE PERFECTIF en dialogue et a à peu près supplanté le *Passato Remoto* dans notre corpus.

Finalement, dans l'analyse du contexte (13), qui était le seul à démontrer de la variation jusqu'ici inexpliquée par d'autres théories, nous avons fait une première exploration de quelques explications possibles, celle de l'acte de parole, celle de la négociation du thème et de la position de la phrase verbales, qui se sont avérées incertaines.

6. Discussion

La méthode employée dans la présente étude a de grands avantages par rapport à d'autres approches à la sémantique du PARFAIT : puisqu'elle est purement basée sur la forme morphosyntaxique 'PARFAIT', la méthode permet littéralement de tracer l'emploi du PARFAIT sur une carte pour aider l'interprétation et d'aller au-delà des méthodes qualitatives qui se heurtent à de divers problèmes.

Bien sûr, cette méthode a ses limites aussi. Tout d'abord, étant donné qu'il s'agit d'une étude d'un corpus, les données ont les mêmes faiblesses de toutes les données naturalistes : le corpus ne contient que les preuves positives, indiquant ce qui est possible, et aucune preuve négative, indiquant exactement où sont les limites grammaticales de l'emploi des temps

verbaux. Comme nous avons vu, ceci rend la méthode sensible par exemple, aux choix du traducteur qui ne peuvent pas être expliqués de manière tout à fait satisfaisante. De plus, notre méthode a été capable de faire ressortir l'effet de registre parce que l'annotation manuelle l'a permis. Ceci veut dire que, bien qu'elle soit assez indépendante de la théorie, c'est l'idée de chercher cet effet dans ce corpus – et de l'annoter en fonction des besoins – qui a rendu possible de trouver l'effet du registre. La méthode a donc toujours besoin d'une notion théorique quelconque dans laquelle elle peut puiser et d'une intuition pour se lancer dans la recherche. Finalement, la méthode n'est efficace que dans la mesure que l'annotation l'est ; l'annotation manuelle étant un travail humain, elle n'est pas parfaite et il se peut que quelques erreurs aient échappé à l'attention des annotateurs.

Pour terminer, comme toute autre recherche, la présente est comme l'Hydre de la mythologie grecque : là où l'on coupe une tête, il en apparaît d'autres. Les réponses à nos questions font évoquer d'autres questions plus spécifiques. L'effet de registre, est-il universel ? C'est-à-dire : est-ce que le système verbal de n'importe quelle langue est sujet à un effet de registre ? L'analyse de langues typologiquement plus diverses devrait indiquer s'il faut considérer comme allant de soi que les temps verbaux ont des distributions significativement différentes dans les registres de dialogue et de narration dans chaque langue. Si oui, quels sont les temps verbaux qui sont sujet à un tel effet dans les langues qui n'ont pas de PARFAIT ? De plus, il serait intéressant de recueillir plus de données pour voir si elles offrent une explication pour la variation constatée en (13). Finalement, l'effet éventuel de l'acte de parole, ainsi que celui de la négociation du thème se prête à être investi. Le premier demande étude basée sur une annotation de l'acte de parole de chaque contexte dans le corpus. Le dernier pourrait être opérationnalisé par une annotation de la position de la phrase verbale (position initiale – position centrale – position finale, éventuellement par rapport aux autres phrases verbales de la phrase) dans la phrase et dans le discours entier. C'est que l'effet de la négociation du thème, s'il y en a, serait plus net en position initiale et que l'annotation des phrases verbales selon la position pourrait donc être révélatrice d'une variation potentielle.

Ces questions, parmi d'autres, constitueront des pistes pour les recherches futures dans le domaine temporo-aspectuel.

7. Bibliographie

- Borgatti, S. P. (1997). *Multidimensional Scaling*. Consulté 25 février 2018, à l'adresse <http://www.analytictech.com/borgatti/mds.htm>
- Broekhoff, M. (2017). *Les verbes de L'étranger*. Universiteit Utrecht.
- De Swart, H. (2007). A cross-linguistic discourse analysis of the perfect. *Journal of pragmatics*, 39(12), 2273-2307.
- De Swart, H. (2012). Verbal Aspect In R. I. Binnick (Ed.), *The Oxford Handbook of Tense and Aspect* (pp. 752-780). Oxford: Oxford University Press.
- Haiman, J. (1985). Natural syntax. Iconicity and erosion. *Cambridge Studies in Linguistics London*, (44), 1-285.
- Hewson, J. (2012). Tense In R. I. Binnick (Ed.), *The Oxford Handbook of Tense and Aspect* (pp. 507-535). Oxford: Oxford University Press.
- Kamp, H., & Reyle, U. (1993). From discourse to logic; An introduction to modeltheoretic semantics of natural language, formal logic and DRT.
- Kamp, H., & Rohrer, C. (1983). Temporal reference in French. *Manuscrit, Universität Stuttgart*.
- Le Bruyn, B., De Swart, H., & Klis, M. van der. (2017). TimeAlign: Introduction. Consulté 13 janvier 2018, à l'adresse <http://timealign.pythonanywhere.com/timealign/introduction/>
- Le Bruyn, B., De Swart, H., & Van der Klis, M. (2017). VPSelect: Introduction. Consulté 13 janvier 2018, à l'adresse <http://timealign.pythonanywhere.com/vpselect/introduction/>
- Nishiyama, A., & Koenig, J. P. (2010). What is a perfect state?. *Language*, 86(3), 611-646.
- Reichenbach, H. (1947). The tenses of verbs. *Time: From Concept to Narrative Construct: a Reader*.
- Rowling, J. K. (1999). *Harry Potter and the Philosopher's Stone*. Londres, Royaume-Uni : Bloomsbury.
- Rowling, J. K. (2007). *Harry Potter à l'école des sorciers* (J.-F. Ménard, Trad.). Paris, France : Gallimard Jeunesse.
- Rowling, J. K. (2000). *Harry Potter und der Stein der Weisen* (K. Fritz, Trad.). Hamburg, Allemagne : Carlsen Verlag GmbH.
- Rowling, J. K. (2016). *Harry Potter y la piedra filosofal* (A. D. Rawson, Trad.). Barcelona, Espagne : Salamandra.
- Rowling, J. K. (1998). *Harry Potter en de Steen der Wijzen*. (W. Buddingh', Trad.). Amsterdam, Pays-Bas : De Harmonie.
- Rowling, J. K. (1998). *Harry Potter e la pietra filosofale* (Marina Astrologo, Trad.). Milan, Italie : Adriano Salani Editore.
- Ritz, M. E. (2000). Perfect tense and aspect. *contexts*, 366.
- Schaden, G. (2009). Present perfects compete. *Linguistics and Philosophy*, 32(2), 115-141.
- Swager, K. (2017). *Camus in kaart*. Universiteit Utrecht.
- Van der Klis, M., Le Bruyn, B., & de Swart, H. (2017). Mapping the P ERFECTION via Translation Mining. *EACL2017*, 2(1), 497-502.
- Wälchli, B., & Cysouw, M. (2012). Lexical typology through similarity semantics: Toward a semantic map of motion verbs.